

# Une façon bien originale de «coller» des timbres

NORMAND CARON

Certains philatélistes s'évertuent toute leur vie à essayer de compléter telle ou telle série de timbres en pestant contre la pièce qui manque pour compléter leur série, leur page, leur collection.

Pour Monsieur Jean-Serge Doyon, les timbres, c'est bien d'autres choses. Monsieur Doyon est artiste et pour lui le timbre représente le médium qu'il utilise pour créer des œuvres des plus originales. En effet, ces petits bouts de papier de toutes les couleurs que sont en fait les timbres-poste lui apportent toutes les nuances de la palette nécessaires à la création de véritables petits chefs-d'œuvre comme notre page couverture en témoigne.

Très jeune, il y a près de 50 ans, dans sa Beauce natale, il commence à dessiner. Bien des emplois et bien des événements le sépareront pourtant de cette carrière d'artiste qu'il semble avoir toujours recherchée. Finalement en 1965 il fait sa première exposition. C'est l'époque des abstractions et du pop art. Un peu plus jeune, il avait marqué un temps un certain intérêt pour le pointillisme, forme d'art où par juxtaposition de plusieurs points de couleurs on crée une forme, une texture, une nuance.

Est-ce dans ce courant qu'il prendra l'inspiration pour faire ses tableaux de timbres? Le style y ressemble beaucoup. Il faut aussi considérer cette recherche qu'a entreprise le peintre entre 1982 et 1985, époque où il expérimentera les huiles sur papier puis... les collages avec du papier comme base principale. C'est à la fin de 1988 qu'il produira ses premiers tableaux réalisés avec des timbres-poste, ce qu'il lui

vaudra une présence dans les salons philatéliques à Sainte-Foy, Montréal, Ottawa et Toronto. Certains se souviendront de sa présence remarquée au Salon de la Philatélie de Québec, à l'occasion du 60<sup>e</sup> anniversaire de la Société philatélique de Québec.

M. Doyon ne réalise cependant pas que des tableaux avec des timbres-poste. Il produit aussi des huiles sur papier, des acryliques, des collages, en plus, à ses heures de délaisser le pinceau pour la plume pour écrire des contes, des poèmes et même un roman.

On peut obtenir plus d'information sur les œuvres de Monsieur Jean-Serge Doyon en communiquant avec lui au 315, 20<sup>e</sup> rue à Saint-Georges-Ouest (Québec) G5Y 4R7.



Monsieur Doyon et l'une de ses œuvres lors du Salon de la philatélie de Québec, en juin dernier.

## LE PEINTRE S'EXPLIQUE Sur l'idée de tableaux en timbres-poste...

«Dans le courant des années 83-84, peut-être avant, lors d'un intermède à la télévision, chaîne 99, j'ai pu voir un artiste français qui réalisait des tableaux avec des timbres-poste oblitérés, principalement des portraits d'artistes de l'écran et autres célébrités... Je trouvai ce travail très original et j'étais très intéressé par cette technique, pourtant je n'y apportai pas plus d'attention qu'il ne fallait...

11

Ce n'est que plus tard, en 86, que redécouvrant un lot important de timbres-poste, reliquat de mes anciennes activités de collectionneur, que le souvenir de l'artiste français me revint et que l'idée germa en mon esprit de faire moi aussi des tableaux avec ce matériau.

Et je réalisai mon premier tableau de ce genre intitulé *La Comète* et depuis plusieurs ont suivi; fleurs, scène de rue, arbres et paysages. C'est avec ce dernier sujet que je crois avoir réalisé mes meilleurs



tableaux «en timbres», ce sera aussi le sujet de plusieurs tableaux à venir.

Pour ce qui est de réalisation, je dirais qu'il faut beaucoup, pour ne pas dire énormément, de timbres-poste, en nombre et en couleurs très variés, et encore davantage de patience, plus de deux mois et demi de travail pour certains tableaux, facilement trois cents heures, ce que l'on pourrait qualifier de travail de bénédictin. Faut avouer que ces petits morceaux de papier ne se plient pas facilement à la volonté de l'artiste et que ce n'est pas un médium souple comme l'huile ou l'acrylique.

Les sujets viennent soit de l'imagination, soit de schémas-montages (croquis et découpages), ce à partir de documents les plus divers, de photos, de croquis pris sur le vif et de souvenirs.

La valeur marchande est encore à établir, tant qu'à la valeur esthétique, je laisse à d'autres le soin d'en discuter...»

12



**Bill McCann**

**Le spécialiste  
des carnets et**

**des entiers postaux.**  
Auteur du catalogue de carnets  
*McCann.*

Envoyez-nous vos mancolistes.  
(Correspondance en anglais S.V.P.)

**170 Dixon Rd,  
Weston (Ontario) M9P 2L8**

# Émission de timbres en l'honneur de deux régiments d'infanterie canadiens



forces de l'OTAN stationnées en Allemagne et participé aux opérations des Nations Unies visant le maintien de la paix, particulièrement à Chypre.

**Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI)**

Formé à Ottawa en août 1914 suite à la demande du capitaine Andrew Hamilton Gault de financer et d'équiper un bataillon pour le service outre-mer, le PPCLI doit son nom à la princesse Patricia, fille du duc de Connaught et Strathearn, gouverneur général de l'époque et l'un des fils de la reine Victoria.

Le PPCLI devient, le 21 décembre 1914, le premier contingent canadien à débarquer en Europe pour combattre l'ennemi. Notons, parmi les nombreux hauts faits d'armes qui l'ont immortalisé, les combats de Frezenberg, le 8 mai 1915, et la défense de la crête de Vimy, le 9 avril 1917.

Le 20 mars 1919, le gouvernement canadien intègre le PPCLI à son armée de temps de paix. Il en sera de même après la Seconde Guerre mondiale, au cours de laquelle le régiment s'est brillamment illustré, particulièrement lors de la campagne d'Italie.

Cette tradition d'excellence au combat allait se poursuivre pendant la guerre de Corée, où, face à la sixième offensive des forces communistes chinoises, le régiment a empêché la vallée de la Kapyiong et Séoul de tom-

Ottawa — La Société canadienne des postes a émis, le 8 septembre dernier, deux timbres commémoratifs se-tenant pour souligner le soixante-quinzième anniversaire du Royal 22e Régiment et du Princess Patricia's Canadian Light Infantry.

L'histoire de ces deux régiments se recoupe. Créés tous deux en 1914 à titre de bataillons d'infanterie, les formations se sont illustrées à maintes occasions au cours de la Grande Guerre, de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre de Corée. Les deux régiments ont en outre fait partie des